

## Grande guerre et philatélie



Cette conférence propose un point de vue strictement philatélique sur la Grande Guerre. Il n'est donc pas question d'étudier la poste aux armées ou le trafic postal pendant la guerre, mais uniquement de s'intéresser aux émissions philatéliques officielles qui concernent le conflit mondial de 1914 jusqu'au centenaire de 2014. Il ne s'agit pas non plus de faire une présentation exhaustive de tous les timbres parus sur le sujet (ils sont une bonne centaine) mais seulement d'évoquer ceux qui sont représentatifs d'une thématique très riche mais en vérité lacunaire.

Les références **[photo]** sont celles de la projection Powerpoint. Le fichier Powerpoint est téléchargeable à l'adresse suivante <http://b.lemonnier.free.fr/conferenceCPB.ppt>

**(il faut pour le lire un logiciel PWP ou compatible Open source)**

Pour commencer on peut distinguer nettement trois périodes philatéliques **[photo du plan]**

1/ La 1<sup>ère</sup> est celle de la période 1914-1918, marquée par quelques innovations philatéliques liées au contexte historique.

2/ La 2<sup>ème</sup> est celle de la mémoire philatélique de la Grande Guerre, telle qu'elle se transmet jusqu'à la Seconde guerre mondiale et le régime de Vichy.

3/ La 3<sup>ème</sup> est celle de la période la plus contemporaine, depuis 1945 : en effet, après un relatif effacement philatélique jusqu'aux années 1980, la mémoire de la Grande Guerre revient en force mais sans véritable renouvellement des problématiques et des thématiques.

1/ Philatéliquement parlant, la période 14-18 offre un très grand intérêt, lié notamment au besoin de financement des caisses de solidarité. Il existe en fait trois catégories de timbres émis :

- Les valeurs d'usage courant utilisées massivement et qui existaient déjà avant-guerre, ainsi les types Semeuse et Merson, bien connus des philatélistes.
- Les valeurs imprimées pendant le conflit et qui bénéficient d'une surcharge officielle, soit au profit de la Croix Rouge, soit des Orphelins de la Guerre.
- Les vignettes imprimées en marge des circuits postaux officiels, ainsi les timbres des chambres de commerce, les timbres ou marques patriotiques (ainsi les Merson surchargés Pro patria 1916, qui n'ont pas été émis), les marques d'occupation militaire et de multiples surcharges non officielles ou semi-officielles (comme celles utilisées par le Roi du Monténégro en exil à Bordeaux en 1916). Les vignettes patriotiques « anti-boches » constituent par exemple une collection intéressante mais en aucun cas philatélique. **[Photos]**

La philatélie a surtout retenu de cette période tragique deux séries emblématiques, qui à elles seules sont fondatrices de la philatélie moderne.

1. Les timbres-poste au profit de la Croix Rouge. Deux timbres sont émis en août/septembre 1914 à l'effigie de la Semeuse et surchargés à 5 centimes (**photos**).

Les PTT font de la publicité pour expliquer la surcharge (qui est une innovation) **[photo]** et aussi faire vendre des carnets de 20 timbres, ce qui représente la somme de 1F reversée à la Croix Rouge. Un troisième est émis en 1918, dessiné par Louis Dumoulin (**photo**) et qui représente deux scènes différentes, à droite une infirmière de dos (avec au 1<sup>er</sup> plan une automobile et au second plan une autre infirmière et des soldats (?)) sur un fond de maisons en ruine (?) et à gauche le navire-hôpital Asturias, lequel est d'ailleurs un navire britannique. **[photo du navire]**

2. La série dite des « Orphelins » dont 7 valeurs sur 8 datent d'août 1917, dans une période de relatif succès militaire (la 2<sup>ème</sup> bataille des Flandres près d'Ypres) mais aussi une période qui précède la grande crise du moral, sur le front comme à l'arrière. La dernière valeur date de 1919 (et non de 1917 comme on le lit trop souvent) et concerne plus spécifiquement les orphelins de la guerre (5c + 5c) **[photo]**

Les « Orphelins » constituent une véritable révolution philatélique et cela pour au moins quatre raisons :

- Ce sont les premiers timbres officiels à sujet commémoratif et ils mêlent de façon assez réaliste mais sobre les tragédies humaine de la guerre (les veuves et les orphelins, **[photo]** les tranchées **[photo]** aux symboles et références patriotiques (le Lion de Belfort qui rappelle 1870 **[photo]**, la *Marseillaise* de Rude sur l'arc de Triomphe **[photo]**). Ils ont été comme la Croix Rouge dessinés par Jules-Louis Dumoulin et gravés par Léon Ruffé et la surtaxe est destinée au Comité de la Journée des Orphelins de guerre (cf **document**)
- Certaines valeurs sont imprimées en deux couleurs (en typographie à plat), ainsi les tranchées du 35c+25c, mais il ne s'agit pas d'une innovation technique en soi (les timbres au type Merson en bénéficient depuis 1900)
- Le tirage en est relativement faible, en comparaison avec les séries d'usage courant non surchargées.
- Il existe deux fortes valeurs (1F + 1F et 5F+5F). Le 5F+5F (10F) **[photo 5F+5F]** est la plus forte valeur faciale depuis 1849 et il faut attendre l'inflation des années 1920 pour retrouver des telles valeurs (le Merson 1925 à 10F). Si l'on considère la valeur du Franc 1914, cela représenterait aujourd'hui un timbre vendu à 35 euros, mais avec un pouvoir d'achat très inférieur (un instituteur gagne moins de 500 euros par mois en 1914). On peut donc évaluer le coût réel du timbre à près de 150 euros actuels.

Ces quelques originalités en font aujourd'hui des vedettes de la philatélie spéculative. En effet, leur cote est très élevée puisque la série neuve, bien centrée et sans charnière est estimée près d'un siècle plus tard à 6500 euros.

## 2/ Mémoires de la Grande Guerre jusqu'au régime de Vichy

La mémoire de la Grande Guerre est très présente dans le paysage de la France des années 1918-1940, à travers les Anciens combattants et leurs associations, les veuves et orphelins, les mutilés de guerre, les journées de commémoration (le 11 novembre devient à partir de 1923 un jour férié), les monuments aux morts, les récits et les romans etc. Le souvenir de la guerre nourrit un pacifisme qui domine très largement le discours politique jusqu'en 1938. Sur le plan philatélique, le programme est plus modeste et comprend beaucoup de recyclage et peu d'innovations. On peut ainsi s'étonner de ne pas voir de timbres commémorant en 1919 le congrès de Versailles, mais seulement une oblitération, comme sur cette carte postale **[photo]**

Au titre du recyclage, on notera plusieurs séries commémoratives en 1922 puis 1926/27 qui reprennent les invendus de la série des Orphelins, en modifiant les valeurs surchargées. De même, on utilise des Semeuse et des Pasteur pour surcharger en 1927-1932 des timbres au profit de la Caisse d'amortissement (en fait la caisse de gestion des bons de la Défense Nationale et d'amortissement de la dette publique). **[photo Poincaré]**. L'initiative est saluée par Raymond Poincaré, alors président du conseil, qui remercie Ch. Dupuis, un avocat membre de l'académie des sciences morales et politiques. Cette série de la caisse d'amortissement comporte toutefois un timbre plus original sur le thème du « travail », timbre qui a la particularité d'être le premier timbre gravé et imprimé en taille-douce (et non en typographie à plat ou rotative). **[photo]**

Au titre de l'innovation, on notera quelques valeurs qui traduisent à la fois l'esprit pacifiste et la volonté de commémorer le souvenir de la guerre :

- Le type « Paix » de 1932 dessiné par Paul Albert Laurens, allégorie de la paix qui tient un rameau d'olivier. **[Photo]**
- La colombe de la Paix de 1934 **[photo]**
- Jean Jaurès fait l'objet d'un timbre-poste émis en 1936 par le Front Populaire **[photo]**, à la fois pour célébrer le leader socialiste, le tribun de l'Assemblée Nationale et le pacifiste assassiné en juillet 1914. Jaurès est assez souvent timbrifié depuis 1936 (on le retrouve ainsi en 1959, en 1981 accompagné au Panthéon par Victor Schoelcher et Jean Moulin, puis en 2014 dans un dyptique et un carnet émis lors du Salon du Timbre. **[photo]**)
- L'Arc de Triomphe de 1931 « au coucher de soleil » (qui comme on le sait abrite le tombeau du soldat inconnu depuis le 11/11/1920 **[photo]**)
- Le 1<sup>er</sup> timbre à la fois commémoratif et mémoriel est celui du Mémorial de Vimy **[photo]**, monument érigé entre 1925 et 1936 en l'honneur des 12000 Canadiens morts pendant la Guerre. L'émission date de juillet 1936 **[photo]** à l'occasion de l'inauguration du monument en présence du Roi Edouard VIII et du président Lebrun : ce timbre est dessiné par Cheffer (qui sera aussi le père de la Marianne de 1967 !) et il initie une longue série de timbres dont la thématique est celle de la mémoire de guerre (jusqu'à ceux émis en cette année 2014)

La période 1938-40 est marquée - sur le plan philatélique en tous cas - par un net regain de l'esprit patriotique. On peut presque parler sous le ministère Daladier d'une inflation patriotique, notamment en 1938 (à la gloire de l'infanterie française, c'est-à-dire à la gloire du Poilu associé au fusil à baïonnette **[Photo]**, à la gloire du service de santé, plus la célébration le 20<sup>ème</sup> anniversaire de l'armistice de 1918. Ces timbres sont émis avec des surtaxes aux profits assez divers (la Confédération Nationale des Anciens combattants et victimes de guerre, l'organisation de journées nationales et coloniales) et celui qui commémore l'armistice **[photo]** présente un défilé au dessin un peu impressionniste, où est souligné le rôle des femmes ainsi que celui des Américains. Mais c'est assez flou... **[photo]**

L'inflation patriotique se poursuit en 1939 – la guerre est déclarée le 3 septembre, rappelons-le – et ce jusqu'en mai 1940, non sans un certain passéisme. Verdun demeure la référence obligée de la gloire militaire française : on note ainsi en 1939 un timbre « à la gloire du génie » pour financer un monument à Verdun et une gravure de la porte chaussée de Verdun reconstruite, 1916-1939) **[photo]** Un autre timbre soutient l'érection d'un monument aux « victimes civiles de la guerre » : il figure Léon Trulin, un jeune homme de 18 ans qui est

fusillé à Lille par les Allemands le 8 novembre 1915 pour faits d'espionnage. Plusieurs statues seront édifiées à Lille en l'hommage à Trulin et aux fusillés lillois, en 1929 puis en 1934 par Boutry. **[photo, Trulin]**. Le personnage de Trulin fait dramatiquement écho aux premiers jeunes résistants fusillés en 1940/41, ainsi Guy Mocquet (timbrifié lui en 2007).

Il y a aussi en 1939 un raté philatélique célèbre, celui du cuirassé « le Clémenceau ». Emis avec un accent sur le « e » ! de Clemenceau alors qu'il n'a pas d'accent), il représente un cuirassé qui ne prendra jamais la mer – et selon les spécialistes de la marine de guerre il s'agit plutôt en fait du « Dunkerque » ! **[photo]**

En janvier-avril 1940, le philatéliste ne peut ignorer la guerre (qui est encore une « drôle de guerre »). Ainsi « Pour nos soldats » et « Pour les œuvres de guerre » en 1940 rappelle la gloire passée de nos soldats d'infanterie et coloniaux et la série convoque les mânes de **Joffre** (et la Marne), de **Foch** et de **Gallieni** (la défense de Paris)**[photos]**. De plus un timbre est émis en hommage à l'aviateur Georges Guynemer, mort en 1917 à 23 ans **[PHOTO]**. Si l'on observe le timbre « Femme au labour » **[photo]** de la série des « œuvres de guerre », on a le sentiment d'être à nouveau plongé dans la Grande Guerre et non dans celle de 1940 : la figure de la laboureuse à la charrue rappelle un peu celle de 1917 dans la série des orphelins, avec toutefois une coiffure et une gestuelle qui permet de dater la scène !

A partir de juillet 1940 et le régime de Vichy, le maréchal Pétain est plus que jamais considéré comme le « héros de 14-18 » et le « vainqueur de Verdun », ce qui fonde sa popularité sinon sa légitimité ; il n'est plus question sous l'occupation de faire référence à la Grande Guerre. La situation politique et militaire présente est évoquée au travers de timbres émis au profit des prisonniers de guerre, des familles des prisonniers ou du secours national, de la Légion tricolore, de la Révolution nationale mais le souvenir de la guerre gagnée en 1918 s'efface complètement derrière la figure omniprésente du Maréchal, présente sur tous les timbres d'usage courant. **[photo]**

3/ De la Libération à nos jours, on peut distinguer au moins deux époques philatéliques concernant le souvenir de la Grande Guerre.

De 1945 aux années 1970, le souvenir de 1939-45 et particulièrement celui de la Résistance, de la France libre, l'emportent sur celui de 1914-18, qui tend à s'estomper. Sous la IV<sup>ème</sup> République, il y a au fond peu de références explicites à la Grande Guerre et c'est vrai aussi sous la V<sup>ème</sup> République gaulliste. Il reste toutefois plusieurs points d'ancrage qui permettent à la Grande Guerre de ne pas disparaître des programmes philatéliques : ce sont les « victoires militaires » et les anniversaires des grandes batailles de la guerre de 14. Ainsi en 1956, Verdun est commémoré à travers deux timbres (dont celui des Poilus dans les tranchées, très réaliste **[photo]**) puis en 1966 (avec une allégorie plus discutable esthétiquement et même historiquement avec le lien entre 1789 et 1916) **[photo]**. De même, on célèbre la Victoire de la Marne et ses taxis en 1964 **[photo]**, le cinquantenaire de la Croix de guerre en 1965, celui de l'Armistice en 1968, sans oublier qu'il y a eu aussi un front d'Orient **[photo]**.

Si les personnages politiques (décédés) sont volontiers timbrifiés - ainsi Clemenceau, A.Briand, A.Thomas, R.Poincaré - il est peu question comme en 1940 des grands chefs militaires de 14-18 comme Joffre, Foch ou Gallieni. Les PTT préfèrent célébrer en 1949 le général Ferrié **[photo]** qui perfectionne le réseau de télégraphie sans fil (la future TSF), en 1960 le général Estienne **[photo]**, qui a l'initiative en 1916 de mettre en ligne les premiers blindés français, construits par les usines Schneider (puis Renault), en 1956 le Maréchal Franchet d'Espèret **[photo]** ainsi que la figure peu connue du colonel Driant **[photo]** Il est vrai que le colonel Driant constitue un personnage très atypique : militaire de carrière et

gendre du général Boulanger, écrivain, député, il reprend du service à 59 ans et tombe en 1916 à Verdun en héros.

Des années 1970 jusqu'à nos jours, l'inflation des émissions philatéliques à caractère historique touche aussi la Grande Guerre, laquelle bénéficie d'un « retour de mémoire », lié à la publication de nouveaux travaux historiques, aux témoignages des derniers poilus encore en vie, à la découverte et à la lecture des journaux, carnets et lettres de guerre. Les timbres sur 14-18 sont assez nombreux de 1970 à 2014 mais manquent parfois d'originalité, peut-être par souci de rester sur le principe d'un consensus national.

Les séries des personnages célèbres font allusion à des écrivains morts à la guerre ou qui ont écrit sur la guerre, mais il n'existe pas de séries spécifiques sur le thème des « écrivains de la Grande Guerre » et c'est un peu dommage. Parmi les sacrifiés Alain-Fournier mort en 1914 après avoir écrit *Le Grand Meaulnes* [**photo** timbre de 1986], **Charles Péguy** [mort en 1914, timbre de 2014, déjà timbrifié en 1950 [**photo**], **Guillaume Apollinaire** [**mort en 1918 de la grippe espagnole, timbrifié également en 1961**]. Parmi les écrivains (mais pas tous) qui ont parlé de la guerre ou l'ont raconté dans leurs œuvres, on note en 1985-86 les figures de Romain Rolland, Jules Romains et Roland Dorgelès dans la bande-carnet des écrivains, bien connues de philatélistes pour cause de spéculation, puis en 1987 de Blaise Cendrars [**photo**], puis en 1990 Maurice Genevoix [**photo**, d'après un dessin de Moretti], deux écrivains qui ont publié tardivement leurs remarquables témoignages de guerre. Céline en revanche (*Voyage au bout de nuit*, 1932) n'est pas près d'avoir son timbre en raison de son antisémitisme et son collaborationnisme en 1940-44.

On note toujours depuis 1970 beaucoup d'émissions commémoratives et anniversaires, autour de la notion de « souvenir » [**un timbre de 1977** [**photo**] est d'ailleurs émis sur le « souvenir français », une très ancienne association (1887) qui veille à l'entretien des tombes et sépultures des morts pour la France]. C'est le cas des émissions sur l'armistice, qui paraissent tous les dix ans (ainsi en 1978, 1988, 1998, 2008), sur l'anniversaire de Verdun (avec la voie sacrée en 1976 et Douaumont en 2006), du cinquantenaire de la flamme qui brûle sous l'Arc de Triomphe (depuis 1923). On insiste en effet désormais sur les « lieux de mémoire » [**Photos du wagon de l'armistice et de l'ossuaire de Douaumont**]. De plus, dans une tradition philatélique qui remonte à la Poste aérienne, on notera l'intérêt constant pour les aviateurs et les avions de 14-18, ainsi des timbres sur Roland Garros, Roland Nungesser et François Coli, Marie Marvingt, sur Louis Blériot (qui produit des avions en 14-18) [etc.] ainsi que le biplan Bréguet XIV, célèbre avion de chasse de la Grande Guerre [**photo**]. La Poste et les transmissions ne sont pas non plus oubliées, ainsi La « Journée du Timbre 1971 » montrant le rôle essentiel de la poste aux armées [**photo**] mais ce rappel est à la fois bien tardif et bien isolé.

Tous ces timbres - de qualité graphique inégale mais utilisant largement encore majoritairement la technique de la taille-douce - comportent assez peu d'éléments qui renvoient aux nouvelles approches historiques du conflit, du moins celles qui soulignent toutes les horreurs de la guerre : les souffrances des gazés, des mutilés et des invalides, les gueules cassées, les mutineries de 1917, les fusillés pour l'exemple, sans parler des tragiques erreurs militaires que sont le Chemin des Dames ou la bataille de la Somme. Les autres théâtres du conflit sont un peu oubliés, ainsi ceux de l'Est, même s'il existe un timbre de 1968 qui rappelle l'armistice de Salonique [**photo**] ainsi qu'une émission franco-slovaque de 2003 à la mémoire de Milan Stefanik, qui fut aviateur dans l'armée française) [**photo**]. Il faut aussi attendre 1987 pour que les Etats-Unis et leur apport décisif en avril 1917 soient célébrés de façon plus explicite à travers le général Pershing [**photo**]. Les vaincus de la guerre sont

absents (cela paraît certes logique car l'histoire demeure toujours celle des vainqueurs) sauf sur le timbre du 80<sup>ème</sup> anniversaire de l'armistice dessiné par Moretti (en 1998), où dans l'enchevêtrement des drapeaux on distingue les empires russe, allemand et austro-hongrois abattus, couronne vers le bas **[photo]**. On pourrait souhaiter à l'avenir une véritable émission qui associe vainqueurs et vaincus, en dehors du lieu sacré des cimetières militaires. Quant à la révolution bolchevique de 1917, qui provoque le retrait militaire de l'allié russe, elle attend toujours son timbre français...

Pour illustrer les commémorations du centenaire de la première année de guerre en 2014, Phil@Poste n'a pas lésiné sur les nouvelles émissions (désormais imprimées à travers toutes les techniques possibles, l'héliogravure, la taille-douce, l'offset : la mobilisation générale de 1914, la victoire de la Marne franco-britannique avec ses taxis sur un bloc-feuillet au riches thématiques **[photo, avec les champs de coquelicots qui sont le symbole floral britannique de la guerre de 14, l'avion, le taxi, les chevaux, les uniformes britanniques et français]**, un hommage à Charles Péguy et aussi une réimpression du timbre « Joffre » de 1940 pour la série des Trésors de la Philatélie **[photo]**. De plus, Phil@Poste a voulu délivrer - à travers l'émission d'un carnet du souvenir de 14-18 (couplé à celui de 39-45) - le message suivant « Le temps de la mémoire est venu ». **[photo]** Les images proposées dans ce carnet sont un peu plus réalistes que les allégories et anniversaires habituels et les textes du livret philatélique « collector » sur les « mémoires de guerre » ont été écrits par Jean-Yves Le Naour, un très bon historien de la Grande Guerre. La mémoire de 14-18 est ainsi placée sous le signe du bleuet – la fleur symbolique depuis 1920 des « morts pour la France » devenue en 1925 un insigne et aussi une association, à l'initiative de deux infirmières (Charlotte Malleterre et Suzanne Leenhardt), qui créent le « Bleuet de France », visant à recueillir des fonds pour venir en aide aux mutilés de la Grande Guerre. **[photo]** – ; la série propose des images photographiques des tranchées et des poilus, des munitionnettes au travail, des premiers tanks (d'ailleurs on peut se demander si celui-ci n'est pas un Mark V britannique et non un tank français). **[photo]**

Ce carnet 14-18 donne donc – enfin - la parole aux historiens. Il souligne aussi le fait que la philatélie a surtout servi depuis 1918 à commémorer la Grande Guerre mais pas à éclaircir son histoire. Dépendante du pouvoir politique et de son ministère de tutelle, se voulant consensuelle, elle s'est contentée de marquer les dates et les figures d'une histoire officielle au fond peu dérangeante.

De fait, les émissions de 2015-2018 ont largement innové en la matière

Quoiqu'il en soit et ce sera ma conclusion, le message envoyé par nos amis allemands sur le centenaire du début de la guerre a le mérite d'être à la fois plus sobre et plus universel: plus jamais la guerre ! **[photo]**

Bertrand Lemonnier

